

n°23 / 1^{er} septembre - 30 novembre 2012

LE COURRIER

DU MUSÉE ET DE SES AMIS

Musée de Louvain-la-Neuve - Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Place Blaise Pascal, 1 / bte L3.03.01 - 1348 Louvain-la-Neuve



Le Courrier

du musée et de ses amis n°23,
1^{er} septembre - 30 novembre 2012

Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

Éditeurs responsables :

Marc Crommelinck (musée)

Michel Lempereur (amis du musée)

Coordination éditoriale :

François Degouys (musée)

Christine Thiry (amis du musée)

Comité de rédaction pour la partie Amis :

J.-P. de Buisseret ; M. Lempereur ; N. Mercier ;
J. Piret ; Ch. Thiry ; P. Veys ; L. Wattiez.

Relectures pour la partie Amis :

J.-P. de Buisseret, Ch. Gillerot, A. Lauve ;
F. Thiry, Th. Viot.

Photographies :

• Pour les œuvres du musée, Jean-Pierre Bougniet
© UCL - Musée de Louvain-la-Neuve, 2012

• p. 10-11 : Y. Guerdon

• p. 36 : Lukas-Art in Flanders

• p. 37 : © Jum Nakao

Droits réservés pour les œuvres reproduites
en pages 1 et 28 © Sabam Belgium 2012

Mise en page : François Degouys

Impression :

Imprimerie Bietlot (Gilly)

En couverture

Sonia Delaunay (1885-1979), *Composition avec cercles bleus et rouges* (détail). Gravure, 1970.
Inv. n°ES1409. Legs. R. Van Ooteghem.

Pionnière de l'abstraction géométrique, Sonia Delaunay exploite les possibilités expressives de la couleur pure liées au rythme des formes.

Musée de Louvain-la-Neuve

Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Place Blaise Pascal, 1 / bte L3.03.01

1348 Louvain-la-Neuve

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be

amis-musee@uclouvain.be

www.muse.ucl.ac.be

Accès : En train : ligne 161 Bruxelles-Namur,
avec correspondance à Ottignies / En voiture :
E411 Bruxelles-Luxembourg, sortie LLN Centre,
parking Grand-Place.

SOMMAIRE

MUSÉE

3 Éditorial

Portrait

- 4 Anne Querinjean,
directrice du Musée de Louvain-la-Neuve

Exposition

- 6 On disait que... Une exposition sur le jouet
présentée par UCL Culture.

Vie des œuvres

- 10 Quelques restaurations en partenariat
avec La Cambre

16 Actualités du Service éducatif

Chronique du nouveau musée # 2

- 18 L'aménagement intérieur de la bibliothèque des
sciences par Jules Wabbes décorateur-conseil
de l'UCL

AMIS

21 Le mot du président

Fenêtre ouverte sur...

- 22 Le Musée Marthe Donas à Ittre

La question du bénévole

- 24 Le paysage chinois

Réflexions faites

- 27 Petite digression sur l'ambiguïté des langages

Dialogue

- 28 Et puis Rimbaud....

Coup de cœur

- 30 Mais quel est cet oiseau ?

32 L'agenda à Louvain-la-Neuve

35 Nos prochaines escapades



ÉDITORIAL

Une nouvelle année académique s'ouvre très bientôt, elle est pleine de promesses tant pour notre Alma Mater que pour le Musée de Louvain-la-Neuve.

Nous sommes aujourd'hui particulièrement heureux de vous faire part de la nomination de Anne Querinjean à la direction du musée. Elle prendra ses fonctions dès le début du mois de septembre. C'est avec intérêt, je pense, que vous découvrirez dans ces pages la présentation de son parcours ainsi que le projet qu'elle souhaite mettre en œuvre avec toute l'équipe. Nous lui souhaitons d'ores et déjà plein succès dans les défis qu'elle aura à relever et aussi beaucoup de plaisir dans la réalisation des multiples tâches qui caractérisent la vie passionnante d'un musée universitaire.

À l'UCL cette année, la culture sera à l'honneur à plus d'un titre et le musée pourra s'associer à plusieurs de ces manifestations. Michèle Anne De Mey, chorégraphe et directrice de Charleroi-Danses, sera accueillie comme artiste en résidence, elle a choisi comme thématique le « Jeu ». À cette occasion, le musée, en partenariat avec UCL Culture, prépare une fort belle exposition sur le Jouet qui se tiendra d'octobre à décembre (on lira l'article de Frédéric Blondeau à ce sujet). Par ailleurs, la cérémonie des doctorats honoris causa de l'UCL aura pour thème « Art et science : réenchantons l'avenir ». Le musée pourra tout naturellement inscrire sa réflexion dans cette thématique : le dialogue entre arts, civilisations et sciences représente en effet un des défis majeurs du projet du nouveau musée.

Lors des journées du patrimoine, les 8 et 9 septembre prochains, l'actuelle bibliothèque des sciences et technologies, qui à terme accueillera le nouveau musée, ouvrira ses portes. Vous pourrez ainsi admirer non seulement ce magnifique bâtiment, réalisé par l'architecte André Jacqmain, mais également le très beau mobilier conçu par le designer Jules Wabbes. François Degouys consacre un article fort intéressant de ce numéro à ce très fameux designer. Lors de ce week-end, il vous sera encore possible de découvrir – ou de redécouvrir – l'exposition *Espace/Temps. Dessins à l'encre* qui a été prolongée jusqu'au 16 septembre prochain.

Vous lirez également la belle présentation de quelques travaux de restauration entrepris récemment au sein du musée en partenariat avec La Cambre : une Descente de Croix d'après Rubens, (Sara Mateu), ainsi qu'un ensemble de céramiques iraniennes (Etienne Duyckaerts).

Enfin, le Service éducatif, Sylvie De Dryver, Isabelle Maron et Maëlle Crickx, vous propose son programme, toujours aussi stimulant, pour les mois qui viennent.

Bonne lecture et merci pour votre fidélité !

Professeur Marc Crommelinck
Directeur ad interim

Anne Querinjean, Directrice du Musée de Louvain-la-Neuve

Entretien réalisé par le professeur Marc Crommelinck

Madame Querinjean vous avez été nommée par les autorités de l'UCL au poste de directeur du Musée de Louvain-la-Neuve. Pouvez-vous présenter votre parcours et en dégager les grandes orientations ?

Je suis une femme de terrain dont le parcours de vie s'articule autour de la culture et des liens sociaux qu'elle engendre. Je suis une habitante de Louvain-la-Neuve par choix pour son projet de ville nouvelle. Je suis également une maman de quatre grands enfants et l'épouse d'un médecin généraliste en maison médicale.

J'ai étudié l'archéologie et l'histoire de l'art avec passion. Ce qui était déjà clair pour moi à cette époque, c'est que l'étude des objets archéologiques et des œuvres d'art prenait sens dans la transmission auprès des personnes. Je souhaitais travailler dans et pour le musée ; mais en privilégiant la mission éducative et culturelle au service des publics.

« La culture nous humanise dans un double mouvement : elle nous ancre dans le réel et nous pousse à l'envol avec plus de souffle, de discernement »

Mon mémoire, je l'ai fait en muséologie avec Ignace Vandevivere qui m'a confié, fraîchement diplômée, la partie didactique de l'exposition *Juan de Flandes* dans le cadre d'Europalia Espagne.

Ensuite, j'ai travaillé pour MSF comme logisticienne au Soudan (2 ans) dans le contexte de guerre civile au Darfour, dans des situations extrêmes qui interrogent l'humain et les logiques en jeu.

Puis, nous sommes partis aux Philippines pendant 2 ans où j'ai coordonné avec des ONG locales un projet de micro-crédit afin de financer les projets de santé communautaire. Si j'évoque tout cela, qui peut sembler fort éloigné de la responsabilité professionnelle

qui m'est confiée aujourd'hui, c'est que ces expériences m'ont forgée dans la nécessité de travailler en équipe pour atteindre des objectifs communs. Le monde du musée me manquait, je suis rentrée au pays dans le Service éducatif et culturel des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique où j'ai œuvré pendant 20 ans.

Un autre aiguillon fut ma reprise d'étude à la FOPA (faculté ouverte pour adultes en sciences de l'éducation). Mon mémoire portait sur les « Nouveaux publics » et interrogeait les conditions nécessaires pour une accessibilité réelle au musée des personnes qui en sont éloignées ou exclues pour des raisons sociales, culturelles, économiques.

Après un stage au Louvre et au Québec (Musée de la civilisation), j'ai porté un projet d'ouverture des MRBAB en construisant, avec l'équipe du Service éducatif, le programme destiné aux nouveaux publics « Sésame, Musée ouvre-toi » qui fêtera ses 10 ans en 2013. Des milliers de personnes ont pénétré ce monde ignoré, avec une grande demande d'apprendre, une émotion exprimée, je dirais presque une soif à étancher. Car la culture est comme une nourriture précieuse pour l'esprit. Plus nous la goûtons, plus nous en avons besoin pour vivre en intelligence et en sensibilité. J'ai beaucoup appris et reçu des publics différents....

Mes convictions :

La culture, à travers les objets, les œuvres d'art, nous humanise dans un double mouvement : elle nous ancre dans le réel et nous pousse à l'envol avec plus de souffle, de discernement...

C'est une expérience personnelle mais également une inscription comme être humain dans l'histoire collective. Ces spécificités sont pour moi extrêmement passionnantes. Ma responsabilité sera de permettre la rencontre entre les œuvres d'art et les personnes.



Quel est le projet que vous portez pour le Musée de Louvain-la-Neuve ?

Le grand projet sera l'installation, l'aménagement, la création du musée arts&civilisations&sciences dans un nouvel espace, monumental, magnifique, fort. Nous allons devoir nous l'approprier pour en faire un lieu vivant, chaleureux, stimulant intellectuellement, interpellant au niveau de la société et surtout fréquenté largement. Il offre d'emblée une grande visibilité et permettra un déploiement des collections qui révélera la richesse, l'originalité et la qualité du patrimoine conservé.

Le projet que je propose dans ce nouvel espace muséal vise à amplifier le dialogue. M'appuyant sur le projet fondateur du musée du dialogue, qui m'apparaît aujourd'hui vraiment visionnaire, nous l'élargirons sur 4 niveaux qui s'interpénétreront. Ils définissent des objectifs à atteindre.

Le dialogue avec l'université, ses facultés, ses entités, ses instituts de recherches, son service culturel **afin d'insérer la vie du musée dans le tissage de la vie universitaire** et d'être un lieu ressource spécifique pour les étudiants, les professeurs, les cher-

cheurs... Aujourd'hui, les savoirs se parcellisent et donnent une perception fragmentée du réel, renforcée par les nouvelles technologies. L'université et le musée doivent être plus visibles dans leur volonté de travailler de manières interdisciplinaires, transversales. Et le musée est un « outil » extrêmement puissant et original pour croiser les savoirs, les articuler, dialoguer.

La vie du musée aujourd'hui ne peut plus être confinée à son enceinte, il est un acteur culturel et sociétal spécifique qui participe à la vie de la cité à travers les publics qui le fréquentent. **Diversifier les publics du musée, élargir et augmenter la fréquentation**, en développant **l'accessibilité** pour tous, que l'on soit un visiteur averti, un jeune enfant en pleine croissance ou une personne fragilisée, un étudiant se spécialisant, un professeur préparant un séminaire ou un touriste de passage... chaque visiteur construit du sens à partir des objets conservés, il converse. Pour y arriver, le personnel du musée sera invité à sortir du musée, à agir au sein du tissu social et sociétal tout en gardant nos missions de base qui sont fondamentales : conservation, étude et éducation.

Le dialogue se nouera également dans le **renforcement des liens au niveau local, régional**. Il est le seul musée du Brabant Wallon qui conserve des œuvres d'art anciennes, modernes et contemporaines. Il se doit de contribuer à profiler la ville de Louvain-la-Neuve comme le lieu culturel dynamique.

Cet objectif touche des enjeux liés au développement durable. Les défis environnementaux nous poussent à valoriser toutes les ressources localement. La culture est une des ressources pour assurer un développement sociétal harmonieux.

Enfin le **dialogue entre les arts et les sciences** sera un beau défi. C'est en articulant les collections et en travaillant par une programmation thématique que nous pourrons le concevoir. Cette démarche originale qui est déjà à l'œuvre dans le musée actuel sera élargie par l'arrivée des objets issus du monde des sciences. Cela nous apprendra à regarder le réel de manière plus complète. Souvent l'on oppose art et science, l'un étant l'expression d'une démarche subjective et l'autre le garant d'une réalité objective. Ce n'est pas si simple que cela, Bachelard, philosophe des sciences et poète dit ceci « L'observation scientifique reconstruit le réel ». Notre musée par la présence de ces objets réels des sciences et des arts nous permettra d'éprouver ce processus de reconstruction du réel. Notre travail sera d'en faire une expérience d'apprentissage tout en préservant sa force poétique singulière, précieuse, et pour moi vitale.

EXPOSITION DU 9 OCTOBRE AU 23 DÉCEMBRE 2012

On disait que...

Une exposition sur le jouet présentée par UCL Culture

Par Frédéric Blondeau, UCL-Culture



La saison culturelle 2012-2013 de l'UCL aura pour thème le « jeu ». Ce thème, choisi par l'artiste en résidence Michèle Anne De Mey, sera décliné tout au long de l'année dans pratiquement toutes les disciplines artistiques : danse, musique, théâtre, arts plastiques, etc. Dans cette perspective, UCL Culture, en collaboration avec le Musée du jouet de Bruxelles, présentera une exposition sur... le jouet. Cette exposition sera accueillie par le Musée de Louvain-la-Neuve du 9 octobre au 23 décembre 2012 sous le titre *On disait que...* Soucieux de collaborer plus étroitement avec le service culturel de l'UCL, le musée offrira davantage qu'un espace. Il présentera en effet des œuvres issues de ses collections qui entreront en dialogue avec les objets exposés.

Une invitation au voyage

L'exposition invitera les visiteurs à partir en voyage. Un voyage merveilleux et sans doute un peu nostalgique au pays de l'enfance. Tous sans exception, petits garçons ou petites filles, nous avons eu des jouets comme compagnons de nos premières années d'apprentissage. Ce fut également le cas de nos ancêtres les plus lointains.

Les jouets ont d'ailleurs une histoire aussi longue que la civilisation humaine elle-même. Des jouets et des jeux ont été découverts sur les sites de civilisations anciennes. De petites charrettes et des sifflets en forme d'oiseaux datant de 3000 ans AC ont été mis à jour par des fouilles menées dans la vallée de l'Indus. Il y a des milliers d'années, les enfants égyptiens jouaient avec des poupées équipées de perruques et de membres mobiles en pierre, en céramique ou en bois. Dans la Grèce et la Rome antiques, les enfants jouaient avec des poupées de cire ou de terre cuite, des bâtons et des yoyos. Et lorsque les enfants grecs, en particulier les filles, gran-

dissaient, il était d'usage de sacrifier aux dieux les jouets de leur enfance.

Ce sacrifice, nous l'avons tous plus ou moins accompli en grandissant. L'exposition présentée cet automne au musée va nous permettre de renouer avec ce temps de l'innocence qui nous a construits et émerveillés.

Ce que l'on pourra voir

Trains électriques, maisons de poupées, autos miniatures et à pédales, poussettes, camions de pompiers, dinettes, avions, petits magasins, fusées, nounours, bateaux, châteaux-forts et petits soldats, théâtres en carton, autel pour apprendre à dire la messe... autant d'objets qui ont fait (et font encore pour la plupart) rêver tous les petits garçons et les petites filles.

Tous les jouets qui seront exposés ont été choisis parmi les collections du Musée du jouet de Bruxelles. Anciens ou récents, ils ont comme trait commun de permettre aux enfants de jouer à être quelqu'un d'autre. Ils offrent un divertissement tout en remplissant un rôle éducatif. On le sait, les jouets ont depuis toujours cette vertu de pouvoir améliorer le comportement cognitif et stimuler la créativité des plus jeunes. Ils aident dans le développement des aptitudes physiques et mentales qui sont nécessaires dans la vie future. Jouer à la poupée, à la guerre, à la classe ou avec des figurines, c'est jouer sérieusement « pour rire ». Ces jeux et jouets ne produisent ni gagnants ni perdants. Ils se contentent – et c'est en cela qu'ils sont précieux – de représenter le monde et d'entraîner le joueur à affronter la vie réelle.

Au-delà de leur fonction éducative, beaucoup de ces objets revêtent aussi une beauté formelle et sont le





Jérôme Thibouville-Lamy (1833-1902) (Fabrique d'instruments de musique),
Les trois singes musiciens, vers 1870. Automate musical. Inv. n° BO s.n. Donation M. Boyadjian



fruit d'une belle ingéniosité de la part des artisans ou fabricants qui les ont créés. On notera en particulier les petits théâtres de papier datant de la fin du XIX^e siècle qui permettaient de rejouer en famille de grandes scènes historiques ou des pièces de théâtre. On pointera également les jouets en bois de l'Erzgebirge, en l'occurrence une arche de Noé et ses animaux, dont l'origine remonte au XVII^e siècle. Ils sont depuis cette époque toujours fabriqués en Allemagne et à la main, dans cette région de Thuringe dont le centre Sonneberg a longtemps eu la réputation de ville mondiale du jouet.

Quelques œuvres du musée

Pour l'occasion, le musée présentera, en interaction avec les objets présentés, quelques œuvres issues de ses collections qui évoquent l'enfance, le jeu ou le jouet. C'est un voyage dans le temps et l'imaginaire qui nous sera proposé et qui nous permettra de découvrir ou de redécouvrir quelques pièces antiques (lécythes, strigiles), des estampes (images d'Épinal et œuvres de Marchoul), de nombreux tableaux (Boyadjian, Erro, Poffé, Agnessens, Franzen, Demonchy, Van Den Bossche, O'Brady, Tytgat, etc.) et quelques curiosités comme un automate musical du XIX^e siècle présentant trois singes musiciens.

« L'enfance est une main perdue dans les vieux coffres à jouets¹ », note le poète et romancier québécois Jean Royer. Le temps d'une exposition, ces coffres cachés dans le grenier de notre mémoire s'ouvriront à nouveau pour notre plus grand bonheur.

Note

1 — J. Royer, *La Main Cachée*, Québec, 1991.



Autour de l'exposition

• Visite découverte le 18 octobre à 13h.
Infos p. 16.

Quelques restaurations réalisées en partenariat avec La Cambre

Par Etienne Duyckaerts, conservateur

La collaboration avec la section conservation, restauration des œuvres d'art de La Cambre a été initiée au début des années quatre-vingt par Ignace Vandevivere. Son objectif était de favoriser la concertation entre restauration et histoire de l'art pour mieux renouer les fils de l'histoire matérielle et stylistique des œuvres.

Le traitement d'une œuvre représente toujours un moment critique; les examens et analyses préalables à toute intervention fournissent un éventail de données destinées à orienter l'intervention dans le respect de l'authenticité.

Parmi les œuvres qui ont transité par l'atelier de La Cambre, la dernière en date est une copie ancienne de la *Descente de Croix* de Rubens, du fonds Van Cauwenbergh (Inv. n° VC 4), restaurée par

Sara Mateu sous la direction des professeurs Etienne Van Vyve et Etienne Costa.

Sara Mateu, qui s'est spécialisée dans la restauration de peinture sur bois, nous livre ci-après le résultat de ses recherches. Il est à noter que ce tableau sera visible lorsque le cadre ouvragé et doré aura été restauré par Elisa de Jacquier, collaboratrice du musée.

Deux céramiques du legs Delsemme (Inv. n° NE 45 et Inv. n° NE 46) ont également été restaurées, en 2010-2011, par Laureline Steinier et Marie Bothy dans le cadre de travaux de Bac 3, sous la direction de la professeure Dominique Driesmans. Les dossiers de traitement remis par ces deux étudiantes ont servi de base documentaire pour la rédaction et l'illustration de ces deux pages.

Restauration de céramiques iraniennes



Deux coupes tournées, en terre cuite glaçurée, provenant d'Iran (Kashan et Nishapur ?) et datant probablement du XII^e ou XIII^e siècle, avaient été, comme bon nombre de céramiques archéologiques, anciennement restaurées et en partie reconstituées (collages, bouchages, retouches).

La dégradation des matériaux utilisés (colles, vernis) nuisait à la bonne vision de ces œuvres de très belle facture.

Un vase « Kashan » à glaçure turquoise présentait en outre une épaisse couche de corrosion sur et

sous la glaçure, la rendant terne et quasi opaque. Ce genre de dégradation qui s'observe fréquemment sur des céramiques (une glaçure ou un émail est une matière vitreuse), mais aussi sur des vitraux, résulte de la présence d'humidité.

Cette corrosion entraînait outre la fragilisation de la glaçure, un risque de détachement du tessou.

Un des objectifs du traitement a été d'enlever la corrosion pour rendre la transparence à la glaçure et d'autre part de la consolider tout en renforçant la cohésion avec le tessou.





Le travail de décollage et de recollage des fragments (± quarante morceaux) a mis en évidence l'utilisation de tessons anciens provenant d'un autre vase aux motifs décoratifs un peu différents, utilisés sans doute par les restaurateurs pour leur ancienneté similaire.

Le second vase, provenant de « Nishapur », présentait également une corrosion importante causant un assombrissement important de la décoration engobée sans devenir

opacifiant. Cette corrosion s'était également infiltrée sous la glaçure. Un traitement semblable comprenant le décollage, le recollage des tessons et l'intégration des lacunes a redonné au vase un aspect beaucoup plus conforme à l'original.

Le survol rapide de ces deux cas montre toute l'importance des collaborations institutionnelles, tant pour la formation des étudiants que pour la sauvegarde et la mise en valeur des collections.



À gauche : Coupe, terre cuite, engobe beige à glaçure transparente, 10 x 24,2 cm., XIII^e s., Iran, Nishapur ?, Inv. n° NE46

À droite : Coupe, terre cuite, décor peint stylisé, glaçure turquoise transparente, 8 x 20,9 cm., XIII^e s., Iran, Kashan ?, Inv. n° NE 45



Étude et restauration d'une copie de la *Descente de Croix* de Rubens

par Sara Mateu, diplômée en conservation de peinture à La Cambre

LA DESCENTE DE CROIX DE RUBENS

En 1612 la *Descente de Croix* de Rubens fut placée dans la chapelle de la Guilde des arquebusiers de la cathédrale Notre-Dame d'Anvers.

La Contre-Réforme favorise les représentations du Christ en croix, symbole de la rédemption. La représentation rubénienne du tragique sacrifice du fils de Dieu se place dans la tradition classique flamande et elle développe un style plus modéré que celui de *L'Érection de la Croix*, que l'on trouve également dans la cathédrale. Rubens reprend l'iconographie classique de Van der Weyden mais la mise en scène est très influencée par ses expériences de la peinture italienne, par la composition de Danièle da Volterra et par le traitement de la lumière du Caravage.

Rubens présente le moment où le Christ mort a été détaché de la croix et n'a pas encore touché le sol. Tous

les personnages se recueillent autour du corps émacié et aident à la descente dans une composition elliptique de neuf figures. Deux hommes, sur des échelles, descendent le corps en soutenant les draps. Nicodème et Joseph d'Arimathie se trouvent aussi sur les échelles et veillent à ce qu'il ne bascule pas, tandis que saint Jean prend en charge le corps. La présence féminine : la Vierge Marie, Marie Cleophas et Marie-Madeleine se groupent pour vénérer le Christ mort avant que la lumière du jour ne s'éteigne derrière l'horizon et des épais nuages couvrent le ciel. Une lumière d'origine inconnue illumine fortement la composition.

LA COPIE

Le sujet de la *Descente de Croix* fut revisité par Rubens lui-même. La version de 1612 fut déjà copiée du vivant du grand maître.

La production des copies a fait l'objet d'une longue tradition qui débute au ^{xv}^e siècle. La copie en atelier comme méthode d'apprentissage fut une de ses premières manifestations. La fascination pour les grands maîtres pousse les mécènes à demander leurs compositions, qui seront copiées par des maîtres locaux, comme c'est le cas du *Triptyque Edelheer* (copie de la *Descente de Croix* de Van der Weyden réalisée à Louvain vers 1445).

La copie répond à la demande de représentation de sujets religieux dans lesquels les maîtres et leurs ateliers se sont spécialisés, comme les *Vierges à l'Enfant* de Memling ou les *Diptyques de la Passion* des Bouts. La copie devient une pratique habituelle du ^{xv}^e au ^{xvii}^e siècle, mais elle est progressivement abandonnée en faveur de l'originalité.

Sans doute, les premières copies de la *Descente de croix* se firent à l'atelier rubénien, pendant la réalisation de l'original ou peu après. Les copies des peintres anversoises, des graveurs et des artistes fascinés par le génie de Rubens arrivent dans les décades postérieures. Il n'est pas étrange de trouver des copies de copies où le motif a à peine été transformé.



Détail avant traitement



Anonyme, *Copie de la Descente de Croix de P. P. Rubens*, xviii^e siècle, Inv. n° VC4



Superposition de la *Descente de Croix* originale et de la copie. On observe une disproportion de la copie, due à l'observation en contre-plongée de l'originale.

La copie de Louvain-la-Neuve ne semble pas avoir été produite dans l'atelier de Rubens. La comparaison entre la copie et l'original révèle immédiatement une disproportion qui ne se serait pas produite si le copiste avait eu accès aux esquisses ou à des copies d'atelier. À partir du deuxième tiers de la composition, celle-ci semble complètement décalée par rapport à l'original.

Quelle est la raison de cette disproportion ? Pourquoi la partie inférieure de la composition est-elle correctement ajustée alors que la partie supérieure paraît raccourcie ?

Ces distorsions semblent produites par la fuite de la perspective. Cela n'a pu se produire que si le peintre a réalisé sa copie d'après l'original, lorsque celui-ci était déjà placé dans la cathédrale. L'original mesure 420 x 310 cm, dimensions suffisantes pour

provoquer une fuite de perspective. Si la fuite de la perspective est simulée, en rabattant le tableau, la composition s'ajuste.

LA TECHNIQUE

La copie d'après l'original expliquerait également pourquoi la technique picturale est si proche de celle de Rubens.

Le peintre a choisi un panneau de chêne de bonne qualité. Il a étalé une mince préparation de craie et de colle sur laquelle il a incisé un cadrage. Une couche gris-brunâtre a été appliquée comme ton moyen à la façon rubénienne, avec de larges et amples coups de pinceau. Le dessin sous-jacent dévoile des différences avec les méthodes utilisées par Rubens. Tandis que Rubens peignait *alla prima*, sans dessin préparatoire, le copiste a réalisé un dessin assez poussé, rapide et précis.

L'exécution picturale a commencé par l'application du ton de fond, en réservant la silhouette des personnages. Le peintre a profité au maximum de la couche du ton moyen pour définir leurs carnations. Leurs tenues ont été exécutées rapidement mais soigneusement, avec des niveaux de finition différents. Le peintre a fini par introduire de petits détails afin de marquer les brillances des yeux, des larmes, des cheveux, des ongles... et il a repris le contour des personnages avec le ton de fond pour mieux définir leur forme.

L'ÉTAT DE CONSERVATION

Malheureusement, un important défaut de construction, plus fréquent qu'on ne le pense, a déclenché toute une série d'interventions sur le tableau : le panneau était verrouillé localement, surtout le joint central. Les joints se sont probablement ouverts au moins une fois avant de parquer le panneau, au début du ^{xx}e siècle.

Un parquetage est une structure de renfort, visant à maintenir les joints collés et le panneau à plat. Cette opération a demandé l'amincissement du panneau, ce qui a éliminé des traces historiques de la construction originale.

La copie de Louvain-la-Neuve est un de ces panneaux qui développent une courbure lorsque le temps est sec et que l'humidité relative descend. Le parquetage a provoqué des contraintes auxquelles le panneau

n'a pas pu résister : les joints se sont ouverts et le bois s'est fracturé à plusieurs endroits, surtout là où les insectes ont concentré leur activité.

Jusqu'à la pose du parquetage, les interventions sur la couche picturale avaient été réalisées suivant le protocole « nettoyage, mastic, retouche ». Comme un parquetage est une structure difficile à enlever, les restaurateurs ont préféré la garder, même si cela entraînait des interventions de plus en plus invasives pour masquer les dégâts.

Une des dernières interventions pratiquée avant que le tableau entre au musée a été particulièrement dommageable. Sans doute, le panneau a rejeté le parquetage et celui-ci s'est partiellement désolidarisé du panneau. En essayant de maintenir l'ensemble, trente clous ont été introduits de la face vers le revers pour fixer les planches au parquetage. Ensuite, une lourde restauration de la couche picturale a été menée sans s'occuper d'enlever les interventions préalables. Les joints et fentes ont été consolidés et reconstruits avec un bouchage dur et débordant, les têtes des clous ont été cachées et l'ensemble de la couche picturale a été surpeinte pour cacher l'état de conservation.

LA RESTAURATION

Pour soulager les contraintes du tableau, les clous et le parquetage ont été enlevés en 1998 par les restaurateurs du Musée de Louvain-la-Neuve.

La dernière restauration s'est focalisée sur les problèmes structuraux, puisque la couche picturale se trouvait en bon état de conservation. L'élimination du vernis, des surpeints, des mastics et des bouchages a permis de retrouver des détails masqués et une qualité picturale remarquable, exécutée avec précision et aisance.

Les interventions sur le support ont eu pour but d'éviter la reproduction des problèmes qui ont motivé les restaurations invasives. Pour cette raison, la courbure du panneau, même si elle est prononcée, a été acceptée comme une évolution naturelle. Un châssis auxiliaire de renfort souple, adapté à la courbure du panneau, a été attaché au revers avec un système de ressorts. Le but : contrôler les variations de la courbure du panneau lors des fluctuations d'humidité relative, sans empêcher les mouvements de celui-ci.

Les panneaux ne sont pas des objets statiques. L'état de la couche picturale est étroitement lié aux contraintes que le support subit, raison pour laquelle

l'étude du comportement du panneau, la compréhension de l'origine, l'évolution des altérations et le respect de la matière originale ont guidé cette dernière restauration.

La copie de Louvain-la-Neuve est un trésor qui n'a pu être présenté pendant de longues années. Le traitement qu'il vient de connaître permettra enfin au public de l'admirer.



Détail du support. Un châssis auxiliaire a été attaché au revers avec un système de ressorts.

ACTUALITÉS DU SERVICE ÉDUCATIF

Programme septembre - décembre 2012

Les Journées du patrimoine

8 et 9 septembre 2012



À la rencontre des grands donateurs du Musée de Louvain-la-Neuve

Visites guidées : samedi 8 septembre à 14h30 et 16h30

Infos : Service éducatif 010 47 48 45 /
educatif-musee@uclouvain.be

CYCLE POUR ADULTE

Deux cycles de cours organisés par l'Université des Aînés (UDA) prennent place au musée. Pour toute participation, il est indispensable de réserver auprès de l'UDA :

www.universitedesaines.be
010 47 41 81

Technologie de la peinture et
méthode de laboratoire

Ce cours a pour objectif principal de souligner l'importance de la critique matérielle d'une œuvre d'art en vue d'une plus juste évaluation (état de conservation, authenticité, datation). L'approche théorique, axée sur la technologie des peintures de chevalet anciennes et modernes (support, cadre, enduit, imprimerie, dessin sous-jacent et couches picturales), est complétée par des exercices pratiques d'observation des œuvres. Première séance le 4 octobre 2012 de 14h à 16h.

Initiation au dessin pour adultes

Dessiner, c'est mettre sur papier ce que voient nos yeux sans se préoccuper de ce que nous savons et de ce que nous regardons. Animés par un professeur de dessin, ces ateliers prennent place au cœur des espaces d'exposition du musée et ils visent d'abord à apprendre à voir.

Première séance le 10 octobre 2012 de 10h à 12h.

VISITES DÉCOUVERTES

Envie d'une pause midi culture ? Venez aux Visites découvertes ! Une fois par mois de 13h à 13h45, une visite guidée propose de découvrir un thème, un aspect, un artiste, ... Quatre rendez-vous à noter dans votre agenda :

20 septembre : Œuvres du musée extra-muros

Plusieurs œuvres appartenant aux collections du musée sont présentées en dehors des salles d'exposition. Un petit parcours propose de découvrir ces œuvres à côté desquelles il nous arrive peut-être de passer sans plus les voir...

18 octobre : On disait que...

... j'étais pompier ! Visite de l'exposition sur le thème du jouet proposée par UCL-Culture en collaboration avec le Musée du Jouet, accueillie au Musée de Louvain-la-Neuve et augmentée d'une sélection de pièces de nos collections.

15 novembre : Cire perdue

À côté de la taille de la pierre ou du bois, le sculpteur peut choisir la technique de la cire perdue pour, par exemple, éditer des pièces. Venez découvrir cette technique à partir de matériel pédagogique et au travers de quelques sculptures du musée.

13 décembre : L'œil, instrument d'analyse

Le LABART (Laboratoire d'étude des œuvres d'art) utilise plusieurs moyens d'investigations scientifiques permettant l'analyse technologique des peintures. L'observation à l'œil nu permet cependant de poser un diagnostic préliminaire à ces études plus poussées. Nous vous proposons de découvrir cette première approche.

> 4 € / visite

> 1,25 € / article 27

> gratuit pour les amis du musée, les étudiants UCL et le personnel UCL

LES ATELIERS CRÉATIFS

À la recherche d'une activité par-rascolaire (enfants de 7 à 12 ans) alliant découverte, culture, créativité et amusement ? Ne cherchez pas plus loin ! Les Ateliers du musée proposent chaque année deux calendriers (septembre à décembre – janvier à juin) d'après-midi créatifs. Ces rendez-vous hebdomadaires (mercredi ou vendredi) s'articulent autour de la découverte d'un thème ou d'un objet choisi parmi les collections et se poursuit par un temps de créativité en lien avec la première étape. Le programme proposé est varié et est

l'occasion de créer à partir de nombreuses techniques : peinture, dessin, collage, gravure, sculpture,...

- Premières séances les 12 et 14 septembre.
- Abonnement pour 12 séances de septembre à décembre : 72 €

Info et réservation auprès du Service éducatif :

educatif-musee@uclouvain.be
tél. : 010 47 48 45

Quelques photos des vernissages des Ateliers créatifs (mercredi 6 juin et vendredi 8 juin 2012).

Un moment important et émouvant pour les enfants qui, à cette occasion ont présenté ce qu'ils ont réalisé durant l'année aux ateliers.



MUSÉE HERGÉ

Les Amis du Musée de LLN pourront désormais bénéficier du tarif réduit sur l'entrée au musée, à savoir 8 € par adulte, ainsi que 10 % de réduction sur l'addition au restaurant Le Petit Vingtième.

Il leur suffira simplement de présenter leur carte des Amis du Musée à l'accueil du Musée Hergé et au restaurant Le Petit Vingtième.

L'aménagement intérieur de la bibliothèque des sciences

par **Jules Wabbes,**

décorateur-conseil de l'UCL

Par François Degouys



Dans le dernier numéro du *Courrier*, l'architecte André Jacqmain évoquait l'esprit architectural de la bibliothèque des sciences, inaugurée en 1973. Nous décrivons ici son aménagement intérieur et la personnalité de son auteur, Jules Wabbes.

À découvrir lors des journées du Patrimoine sur le thème « Les grandes figures de la Wallonie », les 8 et 9 septembre prochain.

Jules Wabbes est nommé par l'UCL « décorateur-conseil » lors de l'installation de l'université à Louvain-la-Neuve. Spécialisé dans le mobilier de bureau, Wabbes est alors associé à la plupart des bâtiments remarquables récemment construits en Belgique. Designer de meubles et de luminaires, ses créations allient richesse de matériaux et qualité d'assemblage, sobriété et élégance des formes.

L'association Wabbes / Jacqmain
et l'architecture d'intérieur

C'est en 1972 que l'UCL associe Wabbes et Jacqmain pour l'aménagement du campus des sciences. Auparavant, les deux hommes ont collaboré durant plusieurs années. Entre 1951 et 1961, ils sont associés dans un « bureau d'études pour l'architecture et le design industriel » établi à Bruxelles. La spécialité de ce bureau est le parachèvement et la décoration de constructions, en particulier l'aménagement d'immeubles de bureaux, domaine en plein essor. C'est en effet à cette époque que se développent des concepts d'organisation d'espaces de bureaux tels que le « paysager » (plateau modulé par des écrans et des plantes vertes). Ces réflexions naissent aux États-Unis où la modernisation de l'équipement du lieu de travail s'accompagne de l'introduction du design mobilier.

Wabbes découvre l'architecture moderne aux États-Unis, en 1955. Le bureau d'architecture conçoit à cette époque la construction et l'aménagement du fameux Foncolin (siège du Fonds colonial des Invalidités), inauguré à Bruxelles en 1957 – La démolition de ce bâtiment il y a une dizaine d'années fit grand bruit et amorça la réflexion sur une sauvegarde du patrimoine architectural des années cinquante. Pour cet immeuble, Wabbes conçoit un modèle de bureau qu'il perfectionne toute sa carrière : un meuble élégant doté d'un plan de travail en lattes de bois massif calibrées et collées en panneau, muni d'une armature métallique et équipé de blocs-tiroirs.

Wabbes et Jacqmain prennent part également à la préparation de l'Expo 58 et réalisent plusieurs maisons. Attentif au moindre détail, Wabbes intervient dans les finitions intérieures et même dans la construction structurelle des projets. Très exigeant, il s'entoure d'excellents techniciens et d'artisans qualifiés. Après 1961, il poursuit sa carrière d'architecte d'intérieur, recevant d'importantes commandes d'équipement de mobilier et de luminaire, comme l'aménagement de l'ambassade américaine à La Haye. Il collabore encore avec Jacqmain par la suite, mais de manière ponctuelle (siège Glaverbel à Bruxelles, 1967-1968).

Du rectorat aux chambres d'étudiants

C'est à la demande du professeur Raymond Lemaire que Wabbes travaille pour l'UCL comme « décorateur-conseil », dès 1972. Il réalise un travail considérable. On lui confie l'aménagement de locaux importants : ceux destinés au recteur et à l'administrateur général, mais aussi d'autres comme le secrétariat et la salle de réunion situés dans le bâtiment Science 7. Parallèlement, Wabbes conseille divers aménagements (revêtements de sol, rideaux) et négocie des conditions particulières pour l'UCL auprès de firmes de mobilier¹.

Entre 1972 et 1973, Wabbes conçoit l'aménagement de quatre cents logements étudiants (dans des immeubles construits par six architectes différents). Il crée du mobilier intégré tels que des placards-bibliothèques, des portes-manteaux et du mobilier mobile : lit, table de travail, petit meuble polyvalent².



La bibliothèque des sciences

L'ensemble de la place des Sciences a été réalisé par l'Atelier d'architecture de Genval fondé par André Jacquemain en 1967. À la demande de l'UCL, Wabbes se joint à l'Atelier pour concevoir l'aménagement intérieur de la bibliothèque.

Les aménagements intérieurs apportent une qualité d'ambiance remarquable. Ils apportent chaleur et raffinement dans un lieu où le système de construction – plutôt froid – est laissé apparent. Il est réalisé au départ de parois de béton blanc. Comme le décrit A. Jacquemain, les parois verticales imposent un signe architectural : « une verticale qui s'élève du sol et lentement se courbe comme un crochet³ ».

Les tables de lecture ont été conçues spécifiquement. Suivant leur taille, elles peuvent accueillir de quatre à vingt personnes. Leur conception répond précisément à la demande de l'UCL qui avait souhaité du mobilier : « sous forme de petites tables individuelles ou de petites tables collectives (...) à raison de 2 m² par siège⁴ ». Ces tables s'intègrent remarquablement dans l'espace. Par leurs dimensions mais aussi par leurs formes. Leurs découpes échancrées et leurs structures qui se perçoivent en terme de surface répondent en effet aux parois de béton. Les îlots sont composés de plateaux en bois contreplaqué (Benelex stratifié mélaminé brun). Ces plateaux sont assemblés par des pieds en tubes d'acier oxydé noir.

L'éclairage des tables, bien étudié, installe une atmosphère chaleureuse. Il est réalisé à partir de tubes de même diamètre que les pieds qui traversent les tables de part en part à hauteur de 20 cm. Les tables sont équipées de chaises de la firme italienne Velca. La bibliothèque comporte en outre quatre-vingt isoloirs cloisonnés pour lesquels un modèle de table rectangulaire a été conçu. Un bureau d'accueil a également été réalisé (remplacé depuis). Il fut aménagé des rayonnages métalliques choisis par Wabbes également.

L'attention a été portée ici au moindre détail. Des entrées principales aux toilettes, les portes sont toutes munies de poignées en laiton doré, certaines sont parées d'huissieries en métal. Les conduites de chauffages sont recouvertes de panneaux d'acier noir. Enfin, six conduites d'air pulsé fixées à la pente du plafond sont habillées de lames de laiton doré. Tout a fait originales, elles réverbèrent une lumière chaleureuse contrastant aussi avec le béton brut.

Quel avenir pour ce mobilier ?

L'avenir du mobilier de la bibliothèque est lié au projet de nouveau musée. La question de sa préservation s'insère dans une réflexion globale et d'actualité, celle de la conservation du patrimoine architectural d'après-guerre⁵. Ce mobilier constitue une part exceptionnelle de l'histoire de l'UCL. Il est aussi un atout potentiel pour le futur musée. C'est pourquoi, des options d'adaptation et de mise en valeur sont étudiées.

Notons que peu d'aménagements effectués par Jules Wabbes ont été conservés. Mais si il est longtemps resté dans l'ombre, Wabbes est aujourd'hui reconnu comme la grande figure du design industriel en Belgique⁶.

Notes

1 — Lettre de J. Wabbes au Prof. R. Lemaire, 13/11/72. Archives de l'UCL, « UCL -Mobilier », boîte n° 1113, dossier n°3079.

2 — M. Ferran-Wabbes, *Jules Wabbes*, Gand, 2010, p. 61.

3 — A. Jacqmain, *Entretiens sur l'architecture*, Bruxelles, 1988, p. 65.

4 — A. Ransart, *Note au bureau du conseil de Direction. Programmation globale du pôle du campus Sciences*, 13/2/1970, p. 4. Archives de l'UCL, « Programmation campus des sciences », boîte n° 1113, dossier n° 3079.

5 — S. Sterken, Y. Schoonjans, « À quel moment un bâtiment devient-il patrimoine ? Réflexions sur la valeur patrimoniale du bâti architectural de l'après-guerre, *L'architecture depuis la seconde guerre mondiale*, Bruxelles, 2008, p. 13-35.

6 — Grâce au travail de synthèse réalisé par Marie Ferran-Wabbes : *Jules Wabbes, 1919-1974. Architecte d'intérieur*, Bruxelles, 2002.



Les Journées du patrimoine

8 et 9 septembre 2012

André Jacqmain et Jules Wabbes.
Aux Sciences, entre design et musée

Samedi 8 septembre : visites guidées de 14h à 17h, présence de Marie Wabbes / Dimanche 9 septembre : visites guidées de 11h à 17h, présence d'André Jacqmain.

Bibliothèque des Sciences et Technologies. Place des sciences.

Programme complet sur www.tourisme-olln.be



LE MOT DU PRÉSIDENT



La bonne nouvelle !

Souvenez-vous... Dans mon éditorial de décembre, je disais « faisons confiance à l'avenir ». Dans celui de mars dernier j'écrivais « quand souffle un vent nouveau, laissez-vous porter par lui »...

J'avais raison ! Peu avant la mi-juillet, j'ai appris, directement du recteur Bruno Delvaux, la bonne nouvelle: nous avons une nouvelle directrice, Anne Querinjean, sortie la meilleure d'une « compétition » qui s'adressait à pas mal de candidats. Elle avait présenté un projet vraiment séduisant. Vous trouverez à son propos dans ce *Courrier* davantage d'informations.

D'abord dans l'éditorial du professeur Marc Crommelinck, dont le mandat de directeur ad interim va de ce fait prendre fin début septembre. J'en profite d'ailleurs pour le remercier de tout cœur pour le travail accompli dans cette fonction, dans l'organisation de la procédure qui a présidé au choix de la nouvelle directrice, et aussi pour son engagement, pour le cœur et la générosité mis pour faire la jonction avec l'équipe du musée et avec les amis. Merci, Marc !

Ensuite, vous verrez l'interview d'Anne Querinjean dans laquelle elle décrit son parcours, sa vie personnelle, et surtout son projet pour le futur musée dont elle va prendre les rênes.

En votre nom à tous, je voudrais d'abord la féliciter, et aussi et surtout lui souhaiter la bienvenue et lui dire combien elle pourra compter sur les amis du musée. Et c'est vrai, elle me l'a assuré, elle veut vraiment travailler en équipe avec nous et notre enthousiasme pour la seconder est réel. N'est-elle pas élève d'Ignace Vandevivere, qui a été son directeur de mémoire en muséologie et n'a-t-elle pas sous son autorité assuré la partie didactique de l'exposition *Juan de Flandes* dans le cadre d'Europalia Espagne ? Elle connaît bien le musée et son esprit... Bienvenue, chère Anne ! Sois assurée de notre pleine collaboration !

Et la vie des amis continue, plus encourageante que jamais. Vous trouverez dans ce *Courrier*, outre les informations sur nos prochaines visites et escapades dont le succès ne se dément pas, plusieurs articles écrits par nos bénévoles que je remercie encore, sans oublier les deux pages « Fenêtre ouverte sur ... » consacrées au Musée Marthe Donas à Ittre. Notez surtout dans votre agenda les dates de deux très belles conférences.

La première, le jeudi 11 octobre intitulée *Petite histoire du sourire dans l'art* par le professeur émérite de la Faculté de Médecine Jean-Marie Gillis. Ceux qui connaissent le professeur Gillis savent que ce sera passionnant !

La seconde, le jeudi 22 novembre par Vincent Cartuyvels, historien de l'art bien connu. Cette conférence nous parlera de *Résistance politique et arts plastiques ou l'indispensable illusion*. En ces temps où la démocratie est si souvent bousculée, ou si souvent à construire, voilà qui sera sûrement fort intéressant !

Enfin, chers amis, je ne voudrais pas terminer ce mot sans dire à tous ceux qui n'ont pas encore vu la belle exposition *Espace/Temps. Dessins à l'encre* d'y aller vite... Vous avez appris que l'exposition a été prolongée jusqu'au 16 septembre. Il vous reste donc quelques jours !

À bientôt, je l'espère, le plaisir, chers amis, de vous voir ou revoir. Très cordialement.

Michel Lempereur

Le Musée Marthe Donas à Ittre

par Marcel Daloze, conservateur, et Eric de Moffarts

Marthe Donas (1885-1967)

Animée très tôt par le désir de peindre, Marthe Donas se heurtera pendant toute sa vie à des obstacles qui la freineront dans la réalisation de ce désir, mais qui la stimuleront aussi. Née en 1885, elle grandit dans une famille bourgeoise d'Anvers. Son père, Romain Donas, refuse qu'elle devienne peintre. Elle suit malgré tout des cours à l'Académie d'Anvers.

En 1914, la guerre l'empêche de poursuivre sa formation. Elle émigre avec sa famille aux Pays-Bas, puis part pour Dublin. Là, elle s'initie à l'art du vitrail. En 1916, Dublin s'embrase à cause d'un soulèvement anti-anglais. Elle quitte alors les îles britanniques pour Paris, profitant de ces circonstances pour prendre enfin sa liberté. C'est là, en visitant une exposition d'André Lhote, qu'elle découvre **le cubisme**. Au cours de l'année 1917, elle peint ses premières œuvres cubistes et abstraites, part pour Nice et y rencontre le sculpteur russe Alexandre Archipenko.

De retour à Paris, en 1918, elle entre dans le groupe de peintres et de sculpteurs de la Section d'Or dont font partie notamment A. Archipenko, F. Léger, G. Braque, A. Gleizes, F. Kupka, J. Metzinger. Elle réalise des œuvres très originales et personnelles par le jeu des formes et par la combinaison de différentes techniques : peinture, relief, matières collées... Début 1920, elle expose à Genève et à la galerie Der Sturm d'Herwarth Walden à Berlin. Quatre des trente-cinq tableaux qu'elle montre chez Walden se trouvent aujourd'hui à l'Art Gallery de l'Université de Yale.

En 1922, Marthe Donas épouse Harry Franke. Commence alors une vie de déménagements (Paris, Ittre,

Anvers, Lisbonne, Braine-l'Alleud, Bruxelles) et de difficultés professionnelles pour son mari. Découragée, elle s'arrête de peindre de 1927 à 1947, période pendant laquelle elle a une fille, Francine. C'est au retour d'un voyage aux États-Unis qu'elle décide de recommencer à peindre. D'abord des peintures figuratives où elle recherche à nouveau le mouvement des formes, des couleurs et des lignes dans le tableau. Puis, à partir de 1958, elle revient à **l'abstraction**. Sa recherche la conduira, au début des années soixante et jusqu'à sa mort en 1967, à vouloir explorer « l'au-delà de la matière » et trouver « l'infini dans le fini ».

Le Musée Marthe Donas (depuis 2006 à Ittre)

Il s'est ouvert au cœur d'une propriété dont la grande maison s'appelait autrefois le « Château Bauthier », du nom de ses premiers propriétaires. Cette propriété a été acquise après la guerre 14-18 par une Anversoise, Mme veuve Coveliers-Van Meir, qui s'y installe avec ses deux sœurs. En 1922, son neveu, Harry Franke, vient y habiter avec sa jeune épouse, Marthe Donas. Par la suite, le couple héritera de cet endroit qui restera longtemps leur point d'attache entre deux déménagements.

En 1954, la propriété est vendue à la Congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Nivelles, qui en font une maison de vacances, de réunions, d'accueils divers. L'endroit est alors baptisé « Notre-Dame des Champs ». L'ancienne bergerie se verra transformée en chapelle dont l'autel sera réalisé par le sculpteur Michel Smolders. Cet artiste, qui crée surtout des sculptures en pierre bleue du Condroz, a réalisé l'autel du maître-autel de la Cathédrale des Saints Michel

et Gudule à Bruxelles. Les vitraux de la chapelle ou, pour mieux dire « les vitrages » (parce que les joints sont de ciment et non de plomb) sont l'œuvre d'Anne-Marie de Vleeschauwer. Pour leur réalisation, des centaines de kilos de verre seront achetés aux Ateliers du Val Saint-Lambert. Les quatre thèmes développés sont inspirés des psaumes : joie, paix, montée vers le Seigneur et pauvreté.

En 2003, c'est l'Administration communale d'Ittre qui à son tour achète les lieux dans le but de les transformer en pôle culturel. Ainsi naît l'**Espace Bauthier** dont la chapelle est aménagée en musée dès décembre 2006, pour être rouvert et animé chaque week-end



depuis octobre 2010. Le visiteur peut y découvrir le trajet de Marthe Donas à travers photos et documents provenant des archives familiales. Une vidéo évoque sa vie et les milieux artistiques dans lesquels son œuvre s'est développée. En alternance sont exposés les dessins et peintures qui retracent les différents styles et périodes de l'artiste : des premiers dessins académiques à la découverte et l'assimilation du **cubisme** et de l'**art abstrait** autour des années 1917-1920, le retour au **figuratif stylisé**, puis les tableaux de la fructueuse période de l'après-guerre, dont les *Intuitions* pleines de couleurs... Des expositions temporaires thématiques viennent enrichir la collection muséale deux fois par an. C'est ainsi qu'ont été successivement organisées *Marthe Donas et le paysage* (été 2011) et *Trois femmes dans l'art abstrait : Marthe Donas, Anne Bonnet, Mig Quinet* (printemps 2012).

Musée Marthe Donas – www.museemarthedonas.be

Rue de la Montagne, 36 – 1460 Ittre

0471 21 63 88 – info@museemarthedonas.be

Heures d'ouverture : samedi et dimanche de 14h à 18h (17h en hiver)

Les autres jours sur rendez-vous.

Tarifs : Adulte : 3 € - Étudiant et senior : 2 € - Visite guidée : + 2 €.



Le paysage chinois

par Jean-Pierre de Buisseret

Désireux de présenter la peinture sur soie exposée habituellement dans la salle Delsemme, j'ai cru bon de commencer par **une introduction plus générale sur la peinture chinoise classique**.

Dans la Chine impériale (grosso modo jusqu'au début du xx^e siècle), la peinture est intimement liée à la calligraphie dont elle partage les outils ; les lettrés pratiquent simultanément poésie, calligraphie et peinture qui ont la même valeur expressive. Pour nous, le mot calligraphie nous évoque la belle écriture que nous étions supposés acquérir au début de nos études d'enfance ; en Extrême-Orient, c'est un art majeur, comme l'est aussi la musique ; architecture et sculpture sont moins considérées.

La peinture sur soie ou sur papier associe volontiers l'image peinte, la calligraphie, la sigillographie (étude des différents sceaux, celui de l'artiste, celui des propriétaires successifs, éventuellement de l'empereur...). L'artiste laisse une marge, étroite sur les côtés, large en haut et en bas, pour permettre la calligraphie qui peut être un poème traduisant l'état d'esprit de l'artiste à ce moment ou une citation de poème classique ou une dédicace à un ami, lequel peut répondre sur le même rouleau...

Le tableau n'est pas enfermé dans un cadre, il est monté en bannière ou en rouleau. Le rouleau horizontal est regardé en le déroulant de droite à gauche, ce qui donne une vision de scènes successives avec une dynamique de mouvement ; c'est un mini-récit qui se déroule à la manière d'une histoire. Le rouleau vertical peut être temporairement accroché au mur ou être monté en paravent. Compte tenu de leur fragilité (la longueur peut atteindre plusieurs mètres pour les rouleaux horizontaux), leur place habituelle est dans

une boîte, attendant d'être sortis et déroulés devant un visiteur capable de les apprécier.

Dans son ensemble, la peinture est traversée et animée par trois courants philosophiques, qui tantôt s'opposent et tantôt se confondent :

- Le confucianisme se fonde sur une pensée rationnelle, une discipline axée en particulier sur la perfectibilité ; c'est un art de vivre, la nature est un modèle pour l'homme.
- Le taoïsme substitue l'intuition à la raison, implique une mystique, il vise à l'universel ; le taoïsme se détache du monde social et vise lui aussi l'union de l'homme avec la nature.
- Le bouddhisme, philosophie importée, se présente comme une réflexion mystique pour échapper aux cycles des renaissances de l'hindouisme ; il insiste sur la méditation et le détachement ; son adaptation chinoise Zen favorise l'identification avec les lois éternelles du cosmos ; il rapproche taoïsme et bouddhisme.

Le résultat final est difficile à concevoir par notre esprit occidental analytique.

Dans l'abondante production picturale vieille de deux mille ans, on distingue différents genres : le paysage, les animaux et végétaux, les scènes humaines ou scènes de genre.

Le paysage, appelé en chinois « montagnes et eau », est l'expression la plus accomplie de l'art pictural.

Le paysage, appelé en chinois « montagnes et eau », est l'expression la plus accomplie de l'art pictural. Il est inspiré par le taoïsme qui vise l'union harmonieuse de l'homme avec le cosmos, à travers la nature. Le peintre s'isole dans la contemplation du paysage pour en saisir l'essence, médite longuement avant d'agir. De retour dans l'atelier, le paysage est reconstruit de mémoire, sans recherche d'exactitude, avec rapidité et ir-

réversibilité du trait qui sont des éléments essentiels de la peinture chinoise. Bien que basée sur le réel, elle traduit une vision intérieure, l'interprétation de l'univers animé d'un rythme par les souffles vitaux complémentaires du yin et du yang. Ces souffles dérivent d'une réalité suprême indéfinissable, le Souffle-Esprit primordial (Tao ou Dao) qui est l'unité originaire. Tout se relie, tout se tient, tout est dans tout. L'homme n'accomplit son destin que s'il reste en échange constant avec l'univers. La création picturale est la transmission d'une idée plus que d'une réalité. Nous sommes là dans une façon de pensée diamétralement opposée à la pensée européenne développée à partir des philosophies grecques et hébraïques. La pensée chinoise ne partage pas notre notion du beau, notre imitation des apparences (la mimesis d'Aristote)... En Occident, la tradition judéo-chrétienne place l'homme au centre de la création, la peinture est anthropocentrique. À l'opposé, les Chinois ne pratiquent pas la peinture du nu, puisqu'ils ne partagent pas les canons grecs de la beauté, le corps humain vu dans ses proportions idéales. Pour eux, la beauté est l'expression de la vérité qui est d'ordre cosmique.

Comment aborder une peinture chinoise de paysage ? Par quel bout ou par quoi commencer ?

Dans le Moyen Âge occidental, le paysage est destiné à servir de décor aux personnages en contribuant à créer une atmosphère ; l'artiste considère la nature comme une œuvre divine. C'est à Joachim Patenier (ou Le Patenier, xvi^e siècle) qu'on attribue de franchir le pas : il réduit l'élément humain et religieux, le paysage devient l'objet principal du tableau. Le Quattrocento ajoutera la géométrisation de l'espace et le type de perspective à laquelle nous sommes habitués et qui s'imposera jusqu'à Paul Cézanne.

Le paysage chinois réunit habituellement des rochers ou une montagne, de l'eau, un personnage. Ici, le tiers supérieur est occupé par un rocher impressionnant, d'une présence qui nous paraît d'autant plus écrasante qu'il est vu en contre-plongée ; sa base se perd dans une brume qui accentue l'impression de hauteur. Pas d'horizon, pas de ciel, pas de jeu de





lumière ; le rôle de cette dernière est peu important dans la peinture chinoise. En revanche, la pierre est vue comme vivante dans cet univers ; elle est un symbole de permanence ; en elle se concentrent les souffles primordiaux ; les variations de forme des rochers sont les témoins des multiples états physiques ou mentaux que peut traverser l'être humain. La notion de représentation de « natures mortes » en tant que genre n'a pas cours.

La perspective est créée par la superposition des plans de tracés encreux et des plans de brume ou de vide, avec un rythme qui peut être quasi musical ; c'est une perspective à vol d'oiseau, perspective planante, perspective mouvante, caractérisée par la multiplication et la dispersion des points de vue. Elle introduit le spectateur dans l'espace de la peinture, plutôt que de le laisser extérieur comme le fait la structure géométrique de la perspective occidentale élaborée à la Renaissance florentine. Cette théorie qui date de l'an mil permet de combiner différents points de vue et différents temps dans un seul et unique espace.

L'homme n'est plus le centre de la création, mais est à la recherche d'une harmonie avec le monde dont il est un élément. L'artiste chinois peint « un état d'âme » plutôt qu'un fait historique. La représentation picturale doit éveiller chez le spectateur des pensées et des sentiments proches de ceux que susciterait chez lui l'objet ou le réel. Les espaces vides qui ponctuent la composition sont en réalité construits, aussi bien que les espaces figuratifs. Ils favorisent l'interaction entre le yin et le yang.

La zone du milieu, traditionnellement réservée à la nature, propose des arbres (des pins) et des pavillons plus ou moins cachés dans la verdure, rendue par des taches.

La zone d'en bas, le sol, nous fait découvrir un cours d'eau coulant à travers des rochers. Une arche le traverse. S'y trouvent deux personnages ; l'ainé qui semble se retirer, sa main droite fait un geste qui paraît impératif ; le plus jeune, dans une attitude déferente, semble recevoir un rouleau. Peut-être celui de la peinture qui nous occupe ; peut-être doit-il la porter à un ermite en haut de la montagne ? Ces minuscules personnages sont le symbole de l'humanité qui perçoit consciemment l'univers et sont donc le cœur du paysage. Nous pouvons tout imaginer ; il est certain que la peinture est pleine de symboles, symboles que l'ignorance de la culture et de l'âme chinoise ne permettent d'être déchiffrés que par les quelques occidentaux qui patiemment s'en imprègnent.

Se limiter à jeter un coup d'œil sur une peinture chinoise ? Ce serait dommage. La vision nous fournit ici une succession de plans et il nous faut cheminer de l'un à l'autre à la recherche de l'harmonie, de la communion avec le cosmos. Pablo Picasso aurait dit : « L'art, c'est comme le chinois, cela s'apprend. » Je pasticherai volontiers : « L'art chinois, cela ne s'apprend pas, cela se vit. »

Petite digression sur l'ambiguïté des langages

par Léon Wattiez

Dans le grenier de ma grand-mère, il y avait une petite lampe bleue qui donnait une ombre étrange à ce décor mystérieux.

À bien y réfléchir, je crois que j'ai toujours eu un peu peur des mots. Cela doit remonter au temps où ma grand-mère m'invitait régulièrement à partager l'exploration de son grenier. La logistique de cette expédition était impeccable, plumeau chasse-poussière, coupe-faim, rafraîchissements, etc... Les découvertes étaient autant de bonheurs, autant de questionnements, de plongées dans les méandres des histoires de famille dans une cascade d'émotions peuplées de personnages presque mythiques qui chacun avait quelque chose à m'apprendre.

Le point d'orgue de ces expéditions était l'ouverture solennelle d'un coffret argenté, auquel, je le savais, il ne fallait toucher sous aucun prétexte. Elle-même en extirpait pieusement quelques papiers jaunis entourés de rubans. Assis sur un prie-dieu fatigué de trop de prières, j'assistais à ce que je croyais être la lecture de belles et douces lettres qui m'enchantaient comme de vieux poèmes démodés.

Ma grand-mère, tout en lisant, pleurait lentement, finement. Et j'étais fasciné, content, et troublé par cette mélodie qui me ravissait, mais dont le sens m'échappait comme le langage secret du murmure d'un ruisseau dans la forêt. Elle découvrait des mots qui n'étaient que musique et me chantait des phrases qui n'étaient qu'onde et mouvement. Et ces mots bâtissaient des montagnes, et retenaient des sanglots. J'en ai gardé de bien jolis, qui s'effilochent encore parfois au fil de l'eau.

Je n'ai jamais vraiment su ce que lisait ma grand-mère, dans ces papiers froissés si tendres et si secrets. Je crois même que je l'ai toujours soupçonnée de vouloir tout simplement, me faire le cadeau de ses rêves.

Mais un jour, il a bien fallu vider son grenier et j'ai demandé à pouvoir garder le fameux coffret et j'y ai retrouvé les souvenirs de mon enfance, papiers jaunis liés de rubans fanés.

Vous me croirez si vous voulez mais, jusqu'à présent, je n'ai pas voulu, ou pas osé les dénouer.



Dans le grenier de ma grand-mère, il y avait et c'est heureux, une jolie petite lampe bleue qui éclairait les lettres que sans doute elle inventait et créait de toute pièce, pour que j'aie une petite idée de ce que c'est que le merveilleux quand il se nourrit de l'incertitude du langage.

Micheline Boyadjian (née en 1923), *La lampe bleue* (détail), Peinture à l'huile sur toile. Inv. n° AM1122. Don de l'artiste



Sonia Delaunay (1885-1979), *Composition avec cercles bleus et rouges*. Gravure, 1970.
Inv. n°ES1409. Legs. R. Van Ooteghem.

Et puis Rimbaud...

par Thierry Demeure

*A noir, E blanc, I rouge, O bleu, voyelles Je dirai quelque jour vos naissances latentes,...**

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, couleurs !

A, noir corset velu des mouches éclatantes. Noir, couleur du deuil et de l'élégance. Noir absolu, noir de lampe, obtenu en mélangeant les trois couleurs primaires. Mais aussi noirs chauds, vivants, aimés des peintres, dès que l'on déséquilibre quelque peu ce mélange.

E, candeur des vapeurs et des tentes, lances des glaciers... Blanc qui est aussi le mélange « par abstraction » des trois couleurs primaires. Difficile de se le représenter, sauf si l'on considère la lumière blanche décomposée dans un prisme ou dans un arc-en-ciel. Blanc que n'utilisent en général pas les aquarellistes, réservant à cette fin des espaces immaculés.

O, bleu, suprême Clairon plein des strideurs étranges... Évocation moins compréhensible ! Le bleu est la couleur du ciel et, comme lui, impalpable. Bleus aux noms géographiques : ciel, outremer, d'Anvers et de Prusse. Et le puissant indigo qui tourne au violet. Le violet enfin, « rayon violet de ses yeux », dit Rimbaud.

? Jaune, l'oublié parmi les trois primaires. Soleil, lumière, douceur. Fêté par Rostand : « Ô soleil, toi sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont ». Et l'or, qui n'existe pas comme pigment mais s'applique à la feuille.

I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles,... Ainsi presque tout est dit de cette couleur. Sang qui ne cesse d'irriguer nos veines. Dès lors, reflet des sentiments personnels : rouge de la colère et de la honte, de l'interdit. Et dilué, rose de l'émotion !

U, Vert, cycles, vibrations divins des mers virides. Paix des pâtis semés d'animaux. Couleur secondaire, difficile en peinture. Vert de vie, de tout ce qui pousse. Verts timides, variés à l'infini au printemps, tendres, naissants qui dans leur maturité vont se confondre dans une seule masse uniforme, l'enfer vert de l'été. Pour enfin se disperser dans l'été indien, l'automne en un kaléidoscope où les jaunes, les rouges et les bruns se mélangent à l'infini. À tout instant du jour, le rouge et le vert rappellent ce qui est interdit ou permis. Pourquoi, alors, est-on rouge de colère et vert de rage ?

Enfin, il y a le brun, inclassable, ni parmi les couleurs primaires, ni les secondaires. Toutes les terres naturelles, la terre de Sien-

ne, les ocres, dont la brune porte le joli nom d'*ombre*. Le sépia, le somptueux brun Van Dyck, mélange de rouille (oxyde de fer) et de noir. Brun des parquets et des meubles, poli ou ciré, moiré des veines du bois dont il est sorti, marqueté. Composé des trois primaires, il ne paraît pas pour autant s'insérer dans leur lignée. L'utilisation des couleurs, leurs associations ont fait l'objet de nombreux traités. On ne citera que Léonard de Vinci, Goethe, et peut-être Itten qui fut professeur au Bauhaus, et écrivit : « Je sais que le secret le plus profond et le plus essentiel de l'action des couleurs demeure invisible même pour l'œil et ne peut être contemplé que par le cœur. L'essentiel se dérobe aux formules ». Toutes les théories essaient de définir les rapports heureux entre les couleurs mais si ces normes sont utiles, ce ne sont que garde-fous. Le génie, même en peinture, est un dérapage par rapport à elles.

* Rimbaud, *Les voyelles*. Lutèce, 1883



COUP DE CŒUR

Mais quel est cet oiseau ?

par Pascal Veys

Entre le parc du Marquenterre, la réserve du Zwin ou celle du lac du Der, les postes d'observation d'oiseaux sont à portée d'escapade. Différentes espèces y nichent ou ne font qu'y faire escale. On y côtoie une grande variété d'oiseaux aquatiques ou terrestres, qu'ils soient résidents ou migrants. Pourtant, c'est un oiseau rencontré au cours d'une visite au Musée de Louvain-la-Neuve qui m'a le plus intrigué.

Dans la salle du fond du musée, alignée contre le mur en compagnie d'autres statues anciennes, une Vierge à l'enfant, statue en pierre polychrome de la première moitié du ^{xv}^e siècle, nous présente entre les mains de l'Enfant-Jésus un oiseau dont la tête n'a pas résisté aux aléas du temps (inv. n° VH277).

De quel oiseau peut-il bien s'agir ?

Le musée ne possédant aucune documentation à ce sujet, comment résoudre cette charade ou devinette ? Les caractéristiques physiques de l'oiseau devraient nous aider à en distinguer l'espèce mais comment en être certain quand la tête, élément des plus typiques, manque.

La taille de l'oiseau peut, dans un premier temps, faire penser à une colombe, symbole de l'amour dans l'Antiquité, de l'Esprit Saint dans les Évangiles, mais c'est aussi l'oiseau qui, dans la Genèse, a ramené à Noé une branche d'olivier annonçant la baisse des eaux et le retour prochain de la terre ferme. De nombreuses sculptures ou peintures reprennent ce motif de la colombe.

Par ailleurs, ne pourrait-il s'agir d'une référence à l'évangile apocryphe du pseudo-Thomas ? Ce dernier raconte comment, un jour de sabbat, Jésus enfant s'était amusé à modeler des petits moineaux dans de la glaise. Un voisin signala à Joseph que son fils Jésus façonnait de l'argile en ce jour de repos. Grondé par son père, Jésus se retournant vers les statuette et, frappant dans les mains, ordonna aux oiseaux : « partez » ... et les moineaux s'envolèrent.



Vierge et Enfant, 1400-1449, Statue. Inv. n° VH277.
Legs F. Van Hamme.

Malgré le charme de cette dernière interprétation, il est aussi possible et même probable qu'il s'agisse d'une autre représentation assez fréquente de la Vierge portant l'Enfant-Jésus à l'oiseau. Ce dernier serait un chardonneret. Cet oiseau, d'une taille plus petite que le pinson ou le moineau, se caractérise par les couleurs variées de son plumage : bec conique de couleur ivoire, ailes jaune vif et noir, corps ocre et blanc, queue blanche et noire. Le chardonneret a une tête tricolore dont l'arrière est noir, le dessus et les joues blancs tandis que le bec est entouré d'une tache rouge cramoisi qui permet de l'identifier sans hésitation. S'abritant fréquemment dans les chardons et les ronces, la petite histoire raconte qu'un chardonneret, sensible à la souffrance du Christ, aurait retiré une épine de sa couronne et, ce faisant, aurait projeté une goutte de sang sur son plumage. Il serait ainsi un double symbole du calvaire du Christ.

Des différents symboles que peut représenter cet oiseau porté par l'Enfant-Jésus dans les bras de sa mère, chacun peut apprécier l'un ou l'autre. Poésie, textes de référence ou tradition populaire se côtoient dans les différentes interprétations.

Moi, ce sont les moineaux que je préfère.

Mais, en ce qui vous concerne, venez voir la statue et faites votre choix... à moins que vous y voyiez encore autre chose ?

Bonne visite.

L'AGENDA À LOUVAIN-LA-NEUVE

PETITE HISTOIRE DU SOURIRE DANS L'ART

Conférence donnée par Jean-Marie Gillis, professeur émérite de l'UCL

Jeudi 11 octobre 2012 à 20h



Le sourire permet au visage humain d'exprimer un très large éventail de sentiments et d'émotions. Il est un élément essentiel de la communication non verbale et reflète la personnalité et l'état d'âme de chacun, même à son insu. À l'aide d'une très abondante iconographie, la conférence explorera comment, depuis l'Égypte ancienne jusqu'à nos jours, les artistes ont exprimé le sourire dans le portrait, selon les époques et les circonstances sociales, religieuses et politiques. Cette thématique donnera l'occasion de découvrir des artistes peu ou pas connus autant que de (re)découvrir certaines œuvres d'artistes célèbres.

Jean-Marie Gillis est professeur émérite de la Faculté de Médecine de l'UCL. Il a enseigné la physiologie aux étudiants de candidature et poursuivi des recherches sur les mécanismes de la contraction musculaire normale et pathologique, en particulier dans la myopathie. Il est un des fondateurs de l'asbl culturelle Arte-Fac sur le site de Woluwé. Il est passionné de peinture et d'art graphique.

Lieu :
auditoire Socrate 011,
place Cardinal Mercier,
10-12,
1348 Louvain-la-Neuve

Prix : 9 €
Ami du musée : 7 €
Étudiant de moins
de 26 ans : gratuit

Réservation indispensable
(voir bulletin ci-joint)
010 47 48 41
amis-musee@uclouvain.be



RÉSISTANCE POLITIQUE ET ARTS PLASTIQUES OU L'INDISPENSABLE ILLUSION

Conférence donnée par Vincent Cartuyvels, historien de l'art

Jeudi 22 novembre 2012 à 20h

On tentera ici de reprendre le fil de l'engagement des artistes depuis que l'art n'est plus soumis à l'autorité du prince, c'est-à-dire depuis la révolution française.

David est le premier révolutionnaire, récupéré par l'Empire. Au XIX^e siècle, Daumier et Courbet

font de leur art un outil de transformation sociale. L'action politique ne revient qu'au début du XX^e, avec le futurisme fascisant, le constructivisme, son pendant communiste, et les provocations des dadaïstes.

Entre deux guerres, les clivages idéologiques induisent des choix

esthétiques. À gauche, le combat : réalistes allemands, révolutionnaires mexicains et, magistral, Guernica de Picasso. Mais aussi l'engagement du photoreporter, dont Capa, mort « trop près » de son sujet... À droite, le retour à l'ordre : figuratifs français collaborateurs en 1940,

valori plastici mussoliniennes, et régime nazi célébrant « l'essence » des races à travers des sujets traditionnels. Il a besoin d'ennemis et cloue l'avant-garde au pilori dans une exposition négative d'art « dégénéré ». Pour ces artistes, résister, c'est fuir... La plupart émigrent comme ils peuvent, dans la douleur.

En symétrique, le réalisme soviétique impose son optimisme dans une plastique traditionnelle, ce qui affaiblit les formes des artistes engagés des années cinquante. Par contre, les avant-gardes des années soixante multiplient les provocations contre l'ordre établi, jusqu'à l'épuisement : que peut l'artiste contre la récupération par le « soft power » des sociétés ouvertes et inclusives ?

Parmi ces tentatives, quelques démarches sont plus risquées,

ou plus élaborées : artistes russes critiquant les emblèmes de l'URSS, et punis avant de s'exiler. Travail des artistes allemands des années septante et quatre-vingt. Ils interpellent leurs parents : hier, pour leur délire, aujourd'hui, pour leur déni. En format monumental muséal, collectif, un remarquable effort de mémoire prend la forme d'une thérapie collective.

La douceur est aussi une arme contre la violence : en protestation aux attentats, M.A. Guilleminot, à travers une paroi, offre ses mains aux passants de Tel Aviv, et Bob Verschuere proclame qu'il faut nous concentrer sur le détail d'une feuille pour tenter de montrer à la barbarie le mystère de l'existence et l'énorme pouvoir de la vie.

Vincent Cartuyvels est enseignant et directeur de l'École Supérieure des Arts de l'Image Le 75. Parmi d'autres fonctions, il est aussi administrateur de Culture ET Démocratie.

Lieu : auditoire Socrate 011,
place Cardinal Mercier,
10-12, 1348 Louvain-la-Neuve

Prix : 9 €
Ami du musée : 7 € / Étudiant
de moins de 26 ans : gratuit

Réservation indispensable
(voir bulletin ci-joint)
010 47 48 41
amis-musee@uclouvain.be



Francisco de Goya y Lucientes (1746-1828),
Le 3 mai (détail), 1814. Peinture à l'huile sur toile. Madrid, Musée du Prado.

NOS PROCHAINES ESCAPADES

par Nadia Mercier et Pascal Veys

VISITE DE L'ATELIER DE BOB VAN DER AUWERA

Samedi 27 octobre 2012



« Définir un espace de travail, un champ d'intervention, apprivoiser un volume : l'espace délimité par la « boîte de vide » créée permet de visualiser le lieu « où ça se passera »... Des pistes se tracent, des histoires se racontent, chargées du contenu des éléments mis en présence. Des formes se proposent et des brèches se dessinent, les distributions d'espaces se font jour, se mettent en lumière. Et puis vient le temps de la perception où vides et pleins entament leur dialogue, où le regard peut, dans ces espaces, prendre des portions qui lui vont loin. Temps de méditation ? ».

B.VdA 2011 (Galerie Albert Dumont)

< *Diaphragmes*, sculptures-portes conçues par Bob Van der Auwera pour la maison de Pierre et Zette Levie

Bob Van der Auwera est né en 1949 à Bruxelles. Il étudie, à Saint-Luc et à l'Académie d'Etterbeek, la sculpture et le dessin. Très tôt, il s'implique dans de multiples projets dont, en 1972, la création des Ateliers de la Rue Voot à **Woluwe**, la GPOA (première galerie de prêt d'œuvres d'art en Communauté française, actuelle Artothèque de Wolubilis), une exposition de sculptures monumentales européennes (*Malou '79*).

Il est invité à rejoindre le groupe Artes Bruxellae (accueilli au Musée de Louvain-la-Neuve en 1992), crée – avec ses monotypes en coton oxydé – la scénographie du Canto General monté au Parc à Mitrailles de Court-St-Etienne (1998 et 2010). Il est à l'initiative de l'exposition itinérante *Le Cube*

au Carré (les Amis du Musée étaient au rendez-vous à Drogenbos en 2009) et de sa suite *Cube & Square*.

Parcours artistique passionnant, foisonnant de rencontres, de collaborations et d'expositions. Dernière en date, et ce jusqu'au 16 septembre, l'exposition marquant les 50 ans de l'AKDT (Académie Internationale d'Eté de Wallonie) au Palais Abbatial de Saint-Hubert. Elle rassemble bon nombre de professeurs dont notre artiste qui, depuis 1988, enseigne la Sculpture Monumentale à l'Académie des Arts de Bruxelles.

Bob Van der Auwera nous accueillera dans son atelier : une rencontre placée sous le signe du plaisir partagé dans un étonnant lieu de création !

RDV à 10h30

chez Bob Van der Auwera,
rue du Pont-Levis, 20,
1200 Bruxelles

Prix :
pour les amis du musée : 9 €
pour les autres
participants : 12 €

Site (en construction) :
www.bobvanderauwera.be

JOURNÉE «FANTASTIC» À LILLE-TOURCOING-ROUBAIX

Samedi 17 novembre 2012

lille3000 nous fera perdre tous nos repères dans une atmosphère surnaturelle et étrange !

Le matin

Du merveilleux au fantastique. *Les fables du paysage flamand au XVI^e siècle : Bosch, Bles, Bril, Bruegel* au Palais des Beaux-Arts de Lille. Cette exposition nous offrira l'occasion de découvrir, en visite guidée et à travers une centaine d'œuvres, le caractère merveilleux et fantastique de ces paysages qui, aujourd'hui encore, suscitent fascination, effroi ou questionnement.

En parallèle et de manière surprenante, ces tableaux sont mis en perspective avec des travaux contemporains dans une autre exposition que nous découvrirons en visite libre : **Babel** présente un ensemble de 85 œuvres (peintures, photographies, sculptures, installations, films et planches originales de bande dessinée) qui illustrent les multiples facettes du mythe babélien dans l'art contemporain.



L'après-midi

À Tourcoing, l'exposition **Futuro-textiles 3** présentée dans le cadre de Fantastic, sera inaugurée à l'occasion de l'ouverture du **CETI** (Centre Européen des Textiles Innovants) le 10 octobre prochain. Le parcours guidé à travers une scénographie originale, une approche ludique et poétique, nous invitera à prendre conscience des possibilités offertes par ces matériaux fascinants dans de nombreux domaines : sports, transports, santé, habillement, aménagement du monde comme l'architecture et l'environnement, sans oublier le design et les installations artistiques. Matières incroyables, dentelles micro-encapsulées, textiles magiques seront au cœur de l'exposition ayant pour fil conducteur l'ultra-légèreté. Nous pourrons jongler avec les nuages, expérimenter des tissus insolites (à base de café, de glycine, textile-cristal, etc...), voir des robes incroyables (*wooden textiles* d'Elisa Strozyl, *robe catalytique* d'Helen Storey, robe papier/dentelle de Jum Nakao, manteau d'ange de Janina Milheiro...) et découvrir des objets surprenants (violon en fibre de lin, surf gonflable) et des installations comme les métamorphoses de Carnovsky.

À Roubaix, **la Piscine** présente environ deux cents œuvres de **Chagall**. Nous découvrirons en visite guidée l'exposition dont le fil rouge est la question du volume chez Chagall, que ce soit à travers la céramique, la sculpture ou encore son implication dans l'univers du théâtre.



Jum Nakao, *A Costura do Invisível*, robe papier/dentelle

Voyage en car

RDV à 8h au parking Baudouin I^{er}

Prix :

pour les amis du musée : 48 € / avec repas : 70 €
pour les autres participants : 53 € / avec repas : 75 €

Le montant comprend le transport en car, le pourboire, les entrées, les visites guidées, avec ou sans repas.

Page de gauche :
Tobias Verhaecht, *La tour de Babel*,
Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers

JORDAENS ET LES ANTIQUES

Samedi 8 décembre 2012

Les **Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique** à Bruxelles présentent une exposition de prestige intitulée *Jordaens et l'Antiquité*. Du célèbre trio de peintres baroques flamands, Rubens-Van Dyck-Jordaens, Jacob Jordaens est celui qui fut le moins étudié. Une visite guidée de l'exposition permettra de découvrir non seulement un peintre méconnu du grand public, mais aussi un témoin, d'une qualité insoupçonnée, du trésor littéraire antique.

Plus de quatre-vingt peintures et dessins, tapisseries et sculptures, provenant de musées célèbres et de collections privées peu connues, de l'Espagne (Museo Nacional del Prado, Madrid) au Danemark (Statens Museum for Kunst, Copenhague), de la Grande-Bretagne (Glasgow Museum and Art Gallery) à l'Autriche (Albertina, Vienne), seront complétés par les chefs-d'œuvre de Jordaens conservés à Bruxelles et Kassel.

Une occasion unique de découvrir, ou de redécouvrir, ce peintre anversois du XVII^e siècle.



Autoportrait avec sa femme et sa fille Elisabeth, c.1621-22.
Musée du Prado Madrid

RDV à 10h15 dans le hall des Musées royaux des Beaux-Arts, place royale 3, 1000 Bruxelles

Prix : pour les amis du musée : 13 € / pour les autres participants : 16 €

PROJET :

19/01/2013 : Rétrospective Constant Permeke, Bozar

VISITES ET ESCAPADES COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes.

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions, l'extrait bancaire faisant foi.

- Seul le compte suivant garantit votre inscription : 340 – 1824417 – 79 ou via le compte IBAN : BE 58340182441779 - code BIC : BBRUBEBB, des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.

- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de Louvain-la-Neuve-Escapades, Place Blaise Pascal 1/bte L3.03.01, 1348 LLN soit par fax au 010 47 24 13 ou par mail : nadiamercier@skynet.be.

- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursions en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :

CONTACTS

Nadia Mercier

Tél. 010 61 51 32

GSM 0496 251 397

Courriel : nadiamercier@skynet.be

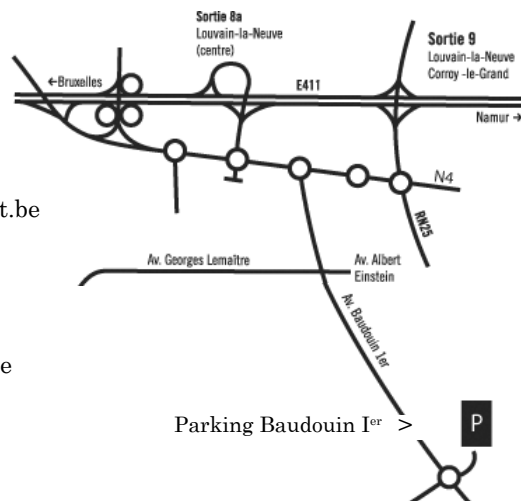
Pascal Veys

Tél. 010 65 68 61

GSM 0475 48 88 49

Courriel : veysfamily@skynet.be

Envoyer vos meilleures photos d'escapades à Jacqueline Piret, j.piret-meunier@skynet.be



LES AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.

Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre adhérent individuel : 20 €

Couple : 30 €

à verser au compte des Amis

du Musée de Louvain-la-Neuve

n° 310-0664171-01 (code IBAN BE43 3100 6641 7101 ; code BIC : BBRUBEBB)

Mécénat

Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte 340-1813150-64 (code IBAN BE29 3401 8131 5064 ; code BIC : BBRUBEBB) au nom de UCL/Mécénat musée. L'université vous accusera réception de ce don et une attestation fiscale vous sera délivrée.

ATTENTION : depuis le 1^{er} janvier 2011, le montant donnant droit à une exonération fiscale est passé de 30 à 40 euros.

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leur faute personnelle à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

AGENDA

2012

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	RENDEZ-VOUS	PAGE
Sa 8/09/12 - Di 9/09/12		Visites guidées	Journées du patrimoine « Grandes figures »	Musée et Bibliothèque des sciences	16 et 20
Di 16/09/12		Dernier jour de l'exposition	<i>Espace/Temps. Dessins à l'encre</i>	Musée	<i>Courrier n° 22</i>
Je 20/09/12	13h	Visite découverte	Œuvres du musée extra-muros	Musée	16
Sa 22/09/12	8h30	Escapade (journée)	En Flandre du Hageland à la Campine	Parking Baudouin I ^{er}	<i>Courrier n° 22</i>
Ma 9/10/12 - Di 23/12/12		Exposition	<i>On disait que...</i>	Musée	6-9
Je 11/10/12	20h	Conférence	Jean-Marie Gillis : <i>Petite histoire du sourire dans l'art</i>	LLN, Socrate 011	32-33
Lu 15/10/12 - Ve 19/10/12	8h	Escapade (voyage)	La Franche-Comté et l'Alsace	Parking Baudouin I ^{er}	<i>Courrier n° 22</i>
Je 18/10/12	13h	Visite découverte	Exposition <i>On disait que...</i>	Musée	16
Sa 27/10/12	10h30	Escapade (visite d'atelier)	Bob Van der Auwera	Rue du Pont-Levis, 20 1200 Bruxelles	35
Je 15/11/12	13h	Visite découverte	Cire perdue	Musée	16
Sa 17/11/12	8h	Escapade (journée)	« <i>Fantastic</i> » à Lille- Tourcoing-Roubaix	Parking Baudouin I ^{er}	36-37
Je 22/11/12	20h	Conférence	Vincent Cartuyvels : <i>Résistance politique et Arts plastiques</i>	LLN, Socrate 011	33-34
Sa 8/12/12	10h15	Escapade (exposition)	<i>Jordaens et l'Antiquité</i>	MRBAB, Place Royale, 3 1000 Bruxelles	38